

338. Londres, Jeudi 9 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

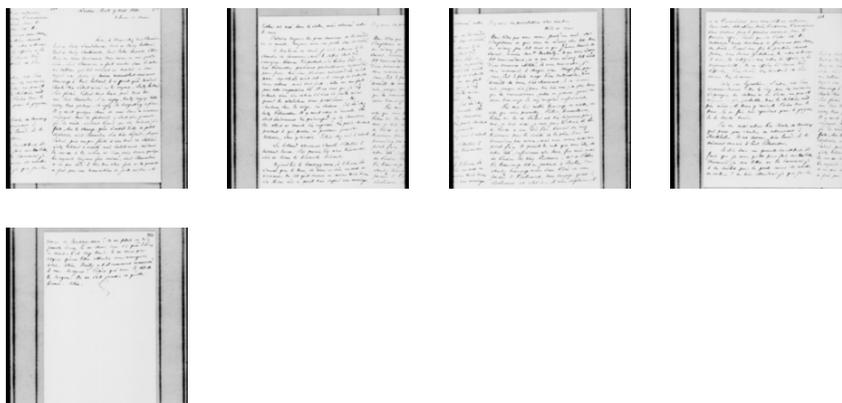
Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparait.

5 Fichier(s)



Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres



[341. Paris, Vendredi 10 avril 1840, Dorothee de Lieven à François](#)

[Guizot](#) □

est une réponse à ce document



[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-09

Genre Correspondance

Mentions légales Projet EMAN, Association François Guizot & ITEM (CNRS-ENS).

Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Editeur de la fiche Marie Dupond, Projet EMAN & Association François Guizot,
Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS
Incipit Hier à dîner chez lord Clarendon, lord et lady Lansdowne, lord et lady
Holland, lord et lady Tankerville, lord John Russel, Ellice, deux ou trois inconnus.
Nous avons eu une petite scène
Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
377/73-75

Information générales

Langue Français
Cote 911-912, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4
Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription & Analyse

Description 338. Londres Jeudi 9 avril 1840
8 heures et demie

Hier, à dîner chez Lord Clarendon, Lord et Lady Lansdowne, Lord et Lady Holland, Lord et Lady Tankerville, Lord John Russell, Ellice, deux ou trois inconnus. Nous avons eu une petite scène. Lord Clarendon a fait monter dans le salon un tableau qui lui arrivait de Madrid et dans lequel une figure de Moine ressemblait vraiment beaucoup à Lord Holland, à ce point qu'à Madrid Charles Fox s'était récrié en la voyant. Lady Holland s'est fâchée, d'abord tout haut, puis tout bas avec Lord Clarendon. "I'm angry, truly angry take away that picture so ugly, so disgusting a friar."

Il y avait quelque chose de vrai dans ce courroux conjugal. Mais la fantaisie y était plus grande que la vérité, surtout l'envie que sa volonté fût faite sur le champ, qu'on écartât d'elle ce petit déplaisir. Lord Clarendon s'est bien défendu, surpris d'abord, puis un peu fâché à son tour et obstiné. Lady Holland a insisté mais habilement mêlant la caresse à la colère et d'une voix douce quoique les regards toujours fort animés. Lord Clarendon a un peu cédé à son tour sans fuir, et la querelle a fini par une transaction de juste-milieu ; le tableau est resté dans le salon, mais retourné contre le mur. J'admire toujours la part immense de la comédie en ce monde, toujours avec une petite dose de vanité. A dix heures et demie je suis retourné à la chambre des Communes ; mais le débat était très ennuyeux. Personne d'important. Sir Robert Peel, et Lord Palmerston parleront probablement aujourd'hui pour finir. Hier soir, plusieurs ministériels m'ont paru inquiets ; ils m'ont dit: " Le champ de bataille nous restera, mais tout juste." Cela ne me fait pas cette impression là. Il est vrai que je n'y entends rien. Les dehors ici sont si froids, même quand les résolutions sont passionnées. Des charbons sous la neige. En sortant, j'ai été chez Lady Palmerston. Il y avait assez de monde. Elle était évidemment très préoccupée de la Chambre. Elle allait et venait très empressée, très polie cherchant, partout à qui parler et parlant pour se distraire, sans y réussir. J'étais chez moi à minuit. Les Holland retournent samedi s'établir à

Holland house. J'ai promis d'y aller Dimanche soir et dîner le Dimanche suivant. Aujourd'hui le Drawing-room à 2 heures. Je n'aurai pas le temps de vous en dire un mot, en revenant. On dit qu'il durera au moins trois heures. La Reine n'en a point tenu depuis son mariage. retourné contre. Il y aura des présentations sans nombre.

Midi et demie

Vous dites que nous avons parlé un mois de l'Angleterre et que vous ne m'avez rien dit. Vous ne m'avez pas dit tout ce que j'avais besoin de savoir, témoin Mad. Maberly. Mais vous m'avez dit immensément et ce que vous m'avez dit m'est d'une immense utilité. Je vous rencontre, je vous reconnais à chaque pas. Vingt fois par jour, j'ai à faire usage d'une indication d'un conseil de vous. C'est charmant. Je ne connais rien, presque rien (pour dire bien vrai) de plus doux que la reconnaissance, petite ou grande, quand on aime beaucoup. Je m'y complais infiniment.

J'ai reçu hier matin beaucoup de visites de celles que vous permettez, Bülow, Hummelauer, Pollon, & M. de Bülow est très soigneux pour moi, et bien aussi, je crois, pour les choses. Le Roi de Prusse a une idée fixe, l'accord des cinq Puissances pour la surété de la paix. Nous ne demandons pas mieux ; mais nous avons aussi nos points fixes. Il paraît du reste que vous êtes de votre côté, infiniment plus doux, fort amis aussi de l'union des cinq Puissances. M. de Pahlen l'a beaucoup dit en passant à Berlin. Vous abondez beaucoup moins dans l'idée de nous pousser à l'ésolement. Mon langage quant à l'isolement est celui-ci : il nous déplaira ; il a de l'inconvenient pour nous ; c'est un embarras dans notre situation. Mais l'embarras, l'inconvénient sont surtout pour le premier moment dans le premier effet. Tandis que de l'autre côté les embarras iront croissant et finiront par devenir des périls. Quand une fois les positions seront prises, nous serons spectateurs les autres acteurs : à nous, la critique ; aux autres les affaires et la responsabilité. Or ces affaires là seront très difficiles, d'un succès très incertain, et d'un avenir très inconnu.

Voilà une Hypothèse. L'autre, celle d'un accommodement entre les cinq, par des concessions réciproques du Sultan et du Pacha me paraît toujours la plus probable. Mais la solution n'est pas mûre. Le temps y conduit. J'aime donc le temps. Je ne fais rien cependant pour le gagner. Je le laisse venir. J'ai vu aussi entrer hier Charles de Mornay qui passe par Londres en retournant à Stockholm. Il est devenu bien lourd. Je le mènerai demain à Lord Palmerston. Je suis dans une grande incertitude. Il faut que je vous quitte pour faire ma toilette. Fermerai-je ma lettre et la donnerai-je à M. Herbet pour la poste avant de monter, en voiture ? Ou bien attendrai-je que je sois revenu du Drawing-room. On me parle de trois grandes heures. Je ne serais donc ici qu'à 5 heures et demie. C'est trop tard. Je ne veux pas risquer qu'une lettre attendue vous manque.

Adieu. Adieu. Vérité a-t-il vraiment commencé à vous droguer ? J'espère que non. Je déteste les drogues. On ne sait jamais ce quelles feront. Adieu.

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 338

Date précise de la lettre Jeudi 09 avril 1840

Heure 8 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification

le 06/04/2020

8 heures et demie.

Une ambassade
 arriva. L'ambassadeur
 arriva dans la
 nuit de la
 semaine par deux
 voitures devant
 les autres voitures.
 Les affaires de la
 semaine furent
 terminées le 21

et ce, cette fois
 par les conventions
 faites, on parvint
 à la solution sans
 l'aide de la
 guerre le gagnant.

Charles de Mezey
 arrivant à
 la Cour. Le 21
 soir.

investiture. Il
 fut ma toilette.
 La semaine je
 suis de nuit
 je que je fais.

hier, à deux heures Lord Clarendon
 Lord et Lady Lambeth, Lord et Lady Holland,
 Lord et Lady Southwell, Lord John Russell, l'Évêque
 dans un tonne d'incense, dans un tonne d'incense
 même. Lord Clarendon a fait mention dans le salon
 un tabac qui lui venait de Madrid et son
 goût est si bon, on dirait vraiment
 beaucoup à Lord Holland, à ce point qu'à Madrid
 Charles Fox s'était retiré en les voyant. Lady Holland
 est fâchée d'avoir tout haut, puis tout bas
 avec Lord Clarendon. Il en a gagné, tout en a gagné
 un peu plus - de la même, de la même à faire.
 Il y avait quelque chose de vrai dans ce discours
 conjugal. Mais la fantaisie y était plus grande
 que la vérité existant même que la volonté fut
 faite, sur le champ, qu'on s'écarter de la parole
 déplorait. Lord Clarendon est bien dépendant, d'après
 d'abord, puis un peu fâché à son tour et obstiné.
 Lady Holland a insisté mais habituellement mêlant
 la carresse à la colère et d'une voix douce quoique
 les regards toujours fers même. Lord Clarendon
 a un peu l'air à son tour d'en faire, et la querelle
 a fini par une transaction de juste milieu et le

l'abbé est resté dans le salon, mais retourné contre
le mur.

L'admira toujours la pauvre innocente et la timidité
de sa nouvelle, toujours avec une petite dose de vérité.

Il des heures, et devant je suis retourné à la
chambre de la comtesse, mais le débat était très
curieux. L'édifice d'importance. Le débat fut et
lord Palmerston parlèrent probablement au premier
pointe finie. hier soir, plusieurs individus ont
parlé inquiète, ils sont allés sur le champ de bataille
vous restera, mais tout juste - cela ne me fait
pas cette impression là. Il est vrai que je n'y
entends rien. Les débats ont été et finis même
quand les résolutions sont passées. Les
chacun son la neige. En sortant, j'ai été chez
lady Palmerston. Il y avait deux de nouvelles. Elle
était évidemment très préoccupée de la chambre.
Elle allait et venait très impresse très polie. Chacun
partant à qui parler et parlant pour la
littéraire, sans y sentir. C'était chez moi à présent.

Les hollandais retournent samedi l'établissement à
holland house. Ils partiront dimanche
soir et à l'ère le dimanche suivant.

Aujourd'hui le drawing room, à 2 heures. Je
n'avais pas le temps de vous en dire un mot en
revenant. On dit qu'il durera au moins trois jours.
La reine n'a pas pu venir depuis son mariage.

Il y aura une pauvre

Vous êtes par
l'Angleterre et
sur un autre par
savaient, toujours
dit innocente, mais
d'une innocente et
vous reconnaître
sont, l'ad à fa
tessent de vous
rien, pourquoi rien
que la reconnaissance
à une beaucoup

J'ai vu
celle que vous
Pallan les les de
mes, et suis en
de Prusse a un
l'indivision pour
demandons par
pointe forte. Je
votre côté, inf
de l'indivision et
la beaucoup
abandonner beaucoup
pousser à l'indivision
l'indivision et

retourne contre. Il y a une des présentations d'une nouvelle

Midi et le soir

et la tendre
de son et votre
entendre à la
est un
leur dit et
vous ne pouvez
est-ce que vous
un peu de bataille
ne me fait
que je n'y
suis même
vous
J'ai été chez
marche. Elle
la chambre.
les patis choisis
poussés
chez moi à minuit
est établie à
de dimanche
est
à l'honneur de
un mot en
maire tout bien
si son mariage.

Vous dites que vous avez parlé un an et
l'Angleterre et que vous ne savez rien dit. Vous
ne savez pas dit tout ce que j'avais besoin de
savoir, comme par exemple, si vous savez
dit invariablement, et ce que vous savez dit tout
d'une immense utilité. Je vous remercie, j'
vous remercie à chaque pas. Vingt fois par
jour, j'ai à faire usage d'une indication, Dieu
tenait de vous, l'est charmant. Je ne connais
rien, presque rien (pour être bien vrai) de plus long
que la reconnaissance, petite ou grande, quand on
aime beaucoup. Je suis toujours impatient.

J'ai vu hier matin beaucoup de visites, et
celle qui vous promettrait d'être humblement,
Pallon en un de d'ailleurs est un singulier pour
moi, et bien aussi, je serais pour le mieux. Le Roi
de Prusse a une idée fixe l'accord de cinq
millions pour la sûreté de la paix, mais ne
demandons pas mieux, mais vous savez aussi un
point fixe. Il prouve la sorte que vous êtes, de
votre côté, infirmité de deux, pour ainsi dire
de l'un ou de l'autre puissance. Ici de l'Autriche
la beaucoup dit en passant à Berlin. Vous
abandonnez beaucoup moins d'une idée ou vous
poussez à l'abolition. Mon langage quant à
l'abolition est celui-ci: - il vous déplait: il

à de l'incertitude pour vous, soit en embarquant
dans votre situation, soit l'embarquer. L'incertitude
sans doute pour le premier moment, dans le
premier effet. Tandis que, si l'autre fait les
embarquer dans des temps et lieux par suite
des ports. Quand une fois les positions seront
prises, nous avons peut-être les autres, actives
à nous la cédant; sur autres, les affaires et la
responsabilité. De ces affaires, les uns sont
difficiles, d'un autre les, incertain et d'un
autre les, incertain.

Je suis une hypothèse. L'autre, est d'un
accommodement entre le King par les couronnes
d'Europe du Sultan et de l'Inde, me paraît
toujours le plus probable, mais la solution n'est
pas mise, de tous y conduit. D'ailleurs tout le
tout. Je ne fais rien cependant pour le gagner.
Je le laisse venir.

Je ne suis entré hier matin, de travers
qui passe par Londres, se retournant à
Stockholm. Il est devenu bien tard. Je le
dirai demain à Lord Pelham.

Je suis dans une grande incertitude. Et
sans que je vous quitte pour faire ma lettre.
Premier, je ma lettre et la donnerai je
à Mr. Herbert par la poste avant de partir
en voiture? ou bien attendrai-je que je sois

Lord et Lady
Lord et Lady
dans un temps
deux. Lord et
un tabac qui
legit un je
deux à la
Charles Fox et
est prêt à
avec Lord et
way que je
il y avait que
conjugal. Mais
que la vérité
faite, sur le
septième, d'un
tabac pour le
Lady et Lord
la carte à la
les regards sur
à un peu de
à qui par un

912

revue du Standig. man? Ne me fitote ce bon
grande, houn, de no avoir leu ier qua 5 huy
à demi. C'est trop tard. Je ne vous par
tiques qu'une lettre attendue vous manques.
Adieu. Verity a fait vraiment commode
à van. Drogues? L'empire que non. Je ditte
le Drogue. On ne voit jamais ce quelle
fleur. Adieu.

9

8